

UNIVERSITEIT DE L. UNIVERSITEIT

CORRESPONDANCE
DE
J.F. BOISSONADE

II
—
F-M

BIBLI.
DE
L'UNIVERSITE
M.S.
1559



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
M S.

1552



MS
Fiches faltas

Correspondants
de
J. F. Boissier

Ms 452.

II

F. M

à M Boiffonade Lettre de Hofmann
auteur d'opéras et de plusieurs
volumes de mélanges &c

184

683



Monsieur,

En arrivant d'un voyage en Lorraine, je trouve chez moi
la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et où
vous avez la bonté de relever, avec autant de ménagement que
de justesse, l'une des mille bêtises qu'une personne plus sévère
seroit en droit de me reprocher. Je suis loin de vouloir excuser
ou pallier mon erreur, et je ne puis rien faire de mieux que
de la nommer une balourdise. Cette lecture bien douce que vous
me donnez et dont je vous remercie bien sincèrement, m'apprendra,
j'espère, à ne plus me laisser aller au babillage de ma plume, et
à ne dire que ce que je pourrai justifier.

Intéressé que vous vouliez bien me témoigner ce langage Monsieur,
à vous parler d'un sujet que vous seriez plus capable que
personne de traiter, et dont je n'ai fait qu'une grossière esquisse.
Il s'agit du ~~de~~ rhythme: il seroit à désirer qu'un homme habile
comme vous, et aussi profondément versé dans les langues savantes,
voulut bien nous définir le rhythme, nous parler de son pouvoir
soit dans le discours, soit dans la poésie lyrique, soit dans la
musique; et déterminer quel rapport il a avec la mesure, et
en quoi il en diffère. Nos dictionnaires confondent ces deux
mots si différents; les musiciens sont plus raisonnables en cela,
car ils en font deux choses étrangères l'une à l'autre. Le désir de

traités en peu de mots un sujet aussi difficile, m'a fait écrire sur le poème en prose, un article obscur, mal digéré, et où vous auriez vu plus d'une faute, si vous n'aviez pas été aussi indulgent.

J'ai dit dans ce article: « le mètre ou la mesure règle le nombre des syllabes qui doivent constituer un vers, et la quantité de chacune de ces syllabes; mais le rythme n'est autre chose qu'un retour périodique et méthodique des mêmes valeurs, dans le même temps, et à la même place. » je crois que cette définition est juste à un seul mot près; au lieu de dire à la même place, je devois dire dans la même mesure.

Quand j'ai parlé d'Horace et d'Anacréon, je n'ai eu raison que pour le premier, car jamais le poète latin n'invertit les valeurs dans les différentes mesures de ses vers lyriques: il y a plus; j'aurois eu raison même pour Anacréon, si j'avois eu le loisir de me bien expliquer. en effet, messieurs, donnez-vous la peine de comparer les quantités que vous marquez dans votre lettre; les voici: $\overset{3}{-} / \overset{3}{-} / \overset{3}{-} / \overset{2}{-} // \overset{4}{-} / \overset{3}{-} / \overset{3}{-} / \overset{1}{-}$ vous verrez que l'un et l'autre vers donne toujours onze brèves et que conséquemment, en somme, une valeur égale; la dernière syllabe étant brève ou longue ad libitum, elle ne doit pas nous arrêter. voilà ce que j'aurois dû expliquer et ce que je n'ai pas fait. je croyois l'avoir fait pressentir par ma définition, car j'y dis que la mesure règle la quantité, tandis que le rythme n'est qu'un retour des mêmes valeurs, et dans le cas il importe peu que la brève soit

après ou avant la longue, pourvu que la phrase rythmique ait la même somme de syllabes et de quantités. j'aurais dû citer Dacier qui note pour ainsi dire un passage du Discours de la Couronne: quoiqu'il le présente comme un exemple du rythme Dactylique, on y trouve des anapestes. (Voilà le contexte de dire que cette période va de trois temps en trois temps, comme si c'étoient tous Dactyles. mais Longin et Dacier la considèrent comme absolument Dactylique; et en effet, Quintilien cite par Dacier dit expressément: il est indifférent au rythme Dactylique, d'avoir les deux premières, ou les deux dernières brèves, parce que l'on n'a égard qu'aux temps. &c...

or, maintenant, monsieur, si pour le rythme on n'a égard qu'aux temps, les deux exemples que vous me citez sont absolument le même rythme, puis que ces vers s'écrivent dans le même temps, et renferment les mêmes valeurs, et ~~il n'y a pas de différence~~ en les solférant, ~~ils~~ arriveront tous ensemble au temps de repos.

mitte pardou, monsieur, de ce long griffouillage qu'une fièvre fâcheuse rend encore plus désagréable, par la peine qu'elle me donne à écrire. je souhaite que vous ayiez plus souvent la complaisance de m'écrire dans une route où je ne sais qu'à tâtons, et je vous prie de vouloir bien agréer mes remerciements et l'assurance de ma parfaite considération.

Hoffmeyer

le 30 juin, 1809

me de Bellefond, n.º 7. f. b. poissouine